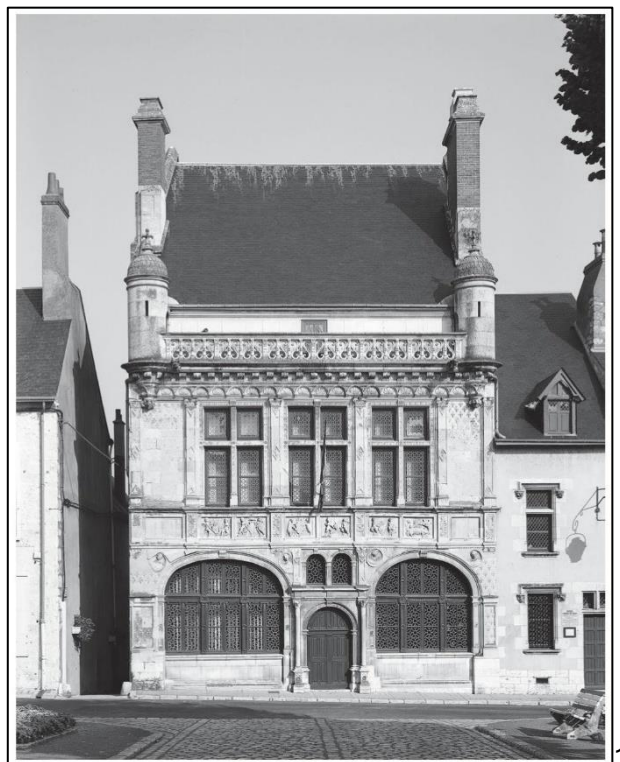


1. L'hôtel de ville de Beaugency ayant fait l'objet en 2007 d'une belle étude de Vincent Droguet¹, nous tenterons ici d'apporter des éclairages complémentaires sur le contexte artistique et historique local qui en explique la construction et en souligne l'aspect symbolique au regard du pouvoir seigneurial en place.

2. Ce modeste édifice de deux niveaux, d'une rare élégance, se caractérise par un riche décor de la première Renaissance (fig. 1). Sa façade, symétrique dans le principe mais dissymétrique dans la réalisation, s'ouvrait à l'origine au rez-de-chaussée par deux larges baies de boutiques² de largeur inégale, de part et d'autre de la porte d'entrée cintrée surmontée d'une imposte à baies jumelées. Leurs écoinçons sont décorés de bustes féminins et masculins. À l'étage s'étire, en allège des trois croisées accolées flanquées de pilastres ornés de losanges et demi-losanges, une frise de cinq reliefs héraldiques bûchés, la salamandre royale et de part et d'autre de l'ensemble, deux tables élégies. Les murs latéraux de chaque niveau, semés de fleurs de lis, sont inégaux pour répondre à la dissymétrie générale. Une corniche constituée de coquilles insérées dans des arcs plein cintre est surmontée de modillons séparés de fleurettes ; au-dessus, deux échauguettes reliées par un garde-corps ajouré qui règne devant un passage longeant le mur du surcroît du comble sont le fruit de la restauration de la fin du XIX^e siècle³ (fig. 2).

3. De cette construction, on apprend par une minute notariale du 5 janvier 1526 (n. st.) que Jehan Pivyn, Denis Billault et Estienne Lorion, procureurs des « manans et habitans de la ville de Baugency » ont acheté à Philémon Lemère, marchand à la Ferté Hubert sa « mesure [...] pour estre et demourer la propriété de la dite ville et des manans et habitans d'icelle, [et] une place ou souloient avoir maison assise en la ville de Baugency sur la Grant rue⁴ ». Sur l'écu du relief héraldique central on relève la présence des armes en grande partie effacées au ciseau de Jean d'Orléans-Longueville, seigneur de Baugency et archevêque de Toulouse⁵, qui étaient vraisemblablement de France moderne brisées du lambel d'Orléans et surbrisées d'une cotice dont on aperçoit encore les départs à gauche de l'écu. Cette identification est confortée par la croix archiépiscopale qui se dresse en pal derrière ce dernier, une couronne faite de branches de houx qui l'entoure et les deux béliers en supports, emblèmes des Orléans-Longueville depuis Dunois⁶ (fig. 3). Il est ainsi envisageable que vers 1530, et de toute façon avant 1532⁷, l'hôtel de ville était achevé, ce que confirme la situation du prélat qui mourut en 1533 et accéda au cardinalat peu avant la même année⁸.

Fig. 1 > Beaugency, façade de l'hôtel de ville
[© Région Centre, Inventaire général,
H. Hermanowicz – ADAGP].



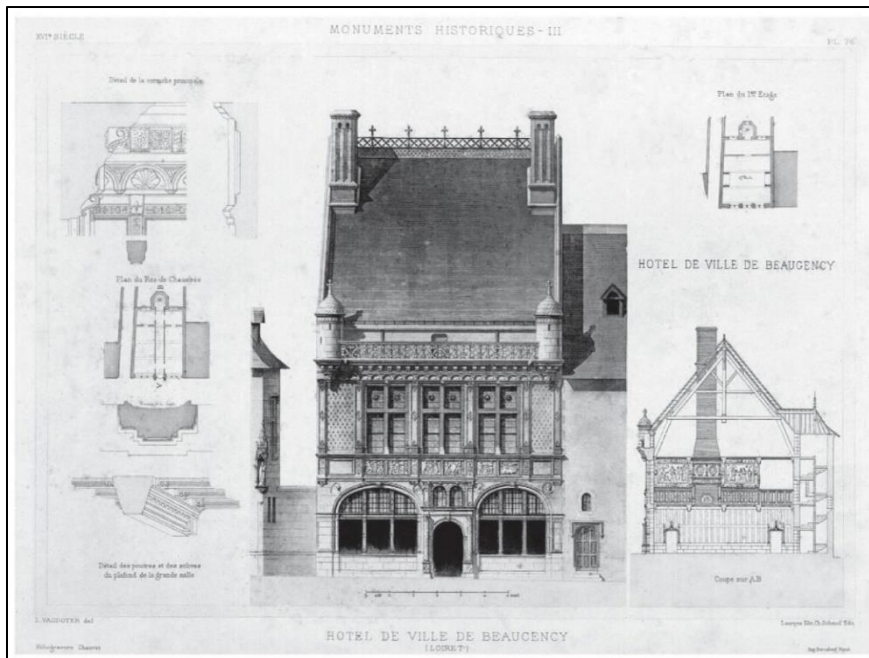


Fig. 3 > Beaugency, façade de l'hôtel de ville, armoiries bûchées de Jean d'Orléans-Longueville [© Région Centre, Inventaire général, H. Hermanowicz – ADAGP]



LE CONTEXTE HISTORIQUE LOCAL

4. Cet hôtel de ville est en fait l'aboutissement prestigieux d'un long processus de reconstruction de la ville après l'épouvantable mortalité consécutive à la peste noire du milieu du XIV^e siècle, récurrente jusqu'au début du siècle suivant, et aux malheurs inhérents à la guerre de Cent Ans⁹. Un peu moins de 200 indices architecturaux s'étendant sur un siècle environ à partir de 1450, mais principalement antérieurs au tout début du XVI^e siècle, et impliquant globalement autant de demeures, parsèment la ville (fig. 4). C'est dans ce contexte et sous la pression démographique que Dunois, alors seigneur de la ville et des alentours, envisagea en 1467, peu avant sa mort, de dédoubler la paroisse primitive Saint-Firmin et

d'ériger la chapelle Saint-Nicolas¹⁰, en place depuis le début du XII^e siècle au nord-est de la ville près de l'enceinte extérieure, en église paroissiale¹¹. Et c'est son fils François Ier d'Orléans-Longueville qui reçut en 1471 l'agrément papal. L'agrandissement de l'édifice s'acheva en 1479¹².

5. Le reflet de cette situation fut, fin 1492, après le décès de François Ier, son mari, la dévolution par Agnès de Savoie d'une partie du fossé oriental du château au pied de l'abbaye castrale Notre-Dame pour y dresser cinq maisons¹³. Quant au reste du fossé, la date de 1523 peut être considérée comme un *terminus a quo* à partir duquel il fut définitivement voué à la construction ; c'est en effet à cette date que les canonnières de la tour édifée par Dunois soixante-dix années auparavant pour commander le fossé nord furent bouchées¹⁴. Dans ce grand mouvement d'appropriation de terrains constructibles, le fossé de la première enceinte urbaine romane fut à son tour libéré et loti petit à petit¹⁵.

6. Plus généralement, Claude de Seyssel, contemporain de Louis XII et de François Ier, témoigne de ce renouveau démographique sur l'ensemble du royaume¹⁶ :

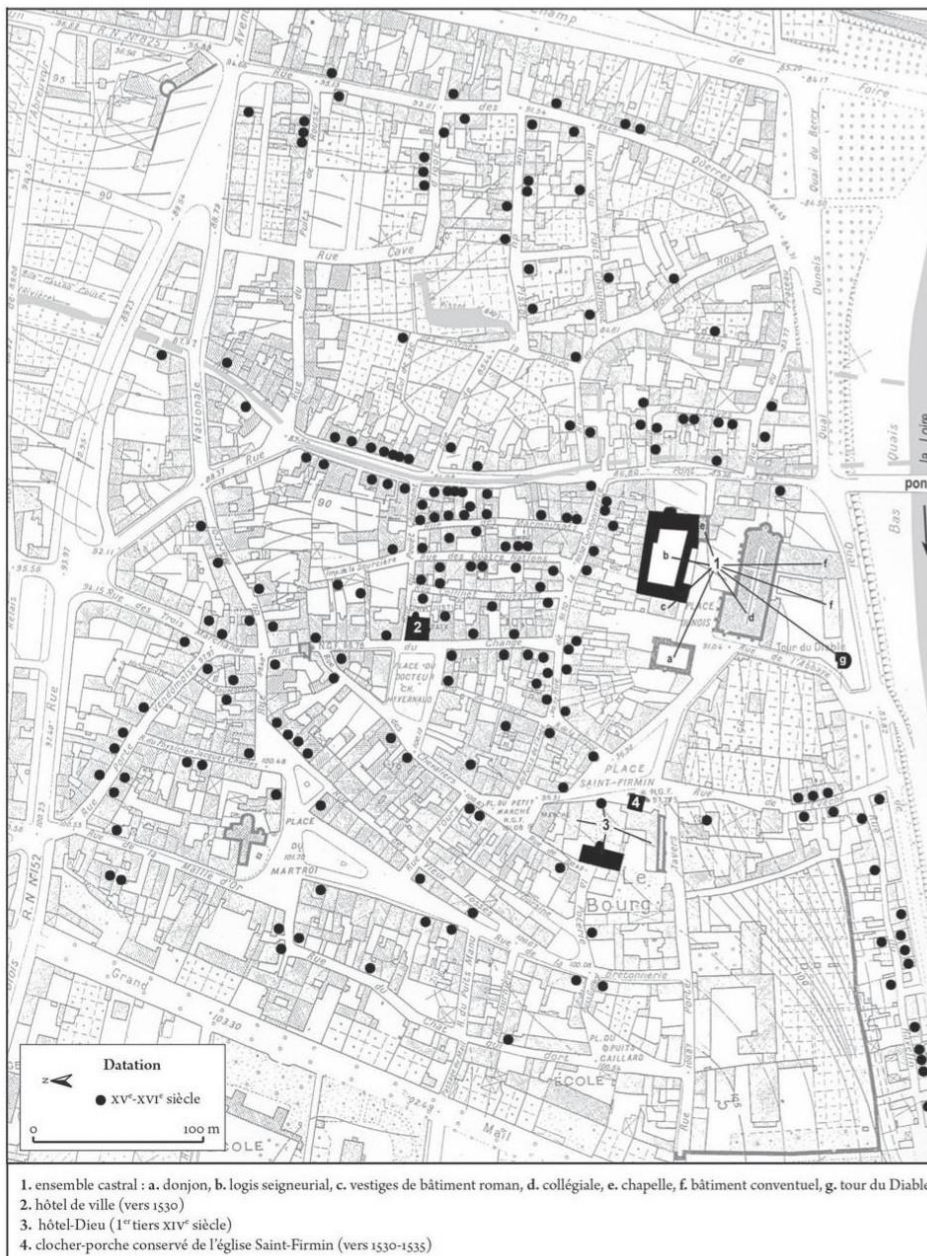


Fig. 4 > Carte d'édifices, maisons et vestiges divers recensés à Beaugency (seconde moitié du XV^e siècle et XVI^e siècle) [© Région Centre, Inventaire général, M. Guérid – ADAGP].

« Et, pour commencer à la multitude du peuple [...] il ne fait doubter qu'elle ne soit inestimable, tant de nobles que de marchands et aussi de mécaniques, laboureurs et menu populaire. Et, plus sans comparaison que jamais ne fut. Et cela se peut évidemment congnoistre aux villes et aux champs. Pourtant que aucunes et plusieurs grosses villes qui souloient estre a demy vagues et vuides, aujourdhuy sont si pleines que a peine y peut t'on trouver lieu pour bastir maisons. [...] Pour les champs aussy l'on congnoist bien évidemment la copiosité du populaire. Parce que plusieurs lieux et grandes contrées qui souloient estre incultes et en frische ou en bois a présent sont tous cultivez et habitez de villages et de maisons.¹⁷

7. La reconstruction étant presque achevée localement, parallèlement à une prospérité retrouvée, les échevins de Beaugency furent incités à édifier une maison commune au centre du bourg primitif, sur la rue principale. Jacques-Nicolas Pellieux précise qu'avant son édification, les habitants n'avaient pas de « lieu convenable pour tenir leurs assemblées et rendre la justice. La maison qui sert aujourd'hui de prison [34, rue du Change] étoit en 1480 ce qu'on appelloit alors le Prétoire ou Palais de Justice¹⁸ ». Nuançons toutefois ce propos en rappelant que la ville possédait une maison proche de la porte de ville dite tour du Change dont rien n'indique qu'elle se distinguait de l'architecture vernaculaire commune¹⁹.

LA PREMIÈRE RENAISSANCE À BEAUGENCY

8. L'art de la première Renaissance qui s'épanouit sur la façade de l'hôtel de ville ne peut s'expliquer sans son apparition une dizaine d'années auparavant à l'hôtel-Dieu et sa poursuite sur le logis de Jean d'Orléans-Longueville au château peu après. Ainsi, un acte notarié du 25 janvier 1515 (n. st.) nous informe que Pierre Gadier et Olivier Chollet, maîtres maçons et tailleurs de pierre qui avaient travaillé sur le prestigieux chantier du château de Châteaudun, propriété principale des Orléans-Longueville, devaient édifier un escalier en vis sur la façade du bâtiment principal « à l'entrée de la salle basse dudit houstel Dieu au lieu ou bon semblera audits bailleurs²⁰ ». La porte de cet escalier présente des pilastres ornés de cercles et demicercles, et la corniche des oves et des rais de cœur caractéristiques du nouveau répertoire ornemental. La partie gauche de la façade, partiellement de même style, aux ouvertures disposées sans grâce et pour deux d'entre elles trop proches de l'escalier, lui est contemporaine, mais on en ignore à l'heure actuelle le nom du ou de ses maîtres d'œuvre, peut-être les mêmes et, de toute façon, c'est sous l'impulsion de Jean d'Orléans qu'elle fut dressée puisque l'on y relève trois fois ses armoiries²¹ (fig. 5). La partie droite fut refaite en 1812, date inscrite sur le linteau de la porte.

9. Peu avant 1516, Jean d'Orléans fit encore appel à Pierre Gadier pour agrandir la cave de son futur logis en face de celui de Dunois son aïeul²². Mais, entre 1513 et 1516, ses deux frères aînés, Louis le premier du nom de la lignée et François II, disparurent. Peu avant sa mort, Louis avait été fait prisonnier par les Anglais et libéré contre une forte rançon, tandis que la fille de François II décédait à son tour en bas âge²³. Jean arrêta alors les travaux de Beaugency durant deux années pour aider Jeanne de Hochberg, sa belle-sœur, mère de quatre enfants en bas âge, à régler une succession complexe et achever l'aile Longueville à Châteaudun. Les travaux du logis reprirent ensuite à Beaugency en 1518 avec deux nouveaux maîtres maçons et tailleurs de pierre orléanais, Pierre Chausse et Pierre Biard, et se prolongèrent jusqu'à la fin de 1520. Ce bâtiment en appentis de deux niveaux fut agrémenté d'un pavillon²⁴ donnant sur la cour du château (fig. 6).



Fig. 5 > Beaugency, façade du bâtiment de l'hôtel-Dieu [© Région Centre, Inventaire général, R. Malnoury – ADAGP].

Fig. 6 > Beaugency, pavillon du logis de Jean d'Orléans-Longueville [© Région Centre, Inventaire général, R. Malnoury – ADAGP].



10. Le XX^e siècle a malheureusement totalement défiguré ce logis à l'exception du pavillon. Il n'en subsiste que des fragments de fenêtres moulurés et une porte. Cependant, quelques actes notariés apportent des informations sur son ornementation. Un devis du 19 juin 1519, relatif aux ouvrages de maçonnerie de l'étage, précise que les croisées, demi-croisées et fenêtres²⁵ seront « de pierre d'Apremont bien moulés [moulurées] à deux membres à mouchetes ou autre mouleure aussi belles, et aura ung larmier au-dessus de chacune creusee²⁶ qui portera sur une lempete²⁷ et seront icelles creusees jusques a la haulteur du planchier ». Quant aux lucarnes en pierre de Saint-Aignan ou de Bourré, elles devaient être taillées « de la mouleuze desdistes croisées et icelles admortyes a pignon garnyes de cretes, pilliers a fiolles ou enffens nulz ». Les demi-croisées du dernier niveau du pavillon toujours en place devaient être « de pierre d'Apremont taillées de la façon des croisées²⁸ », c'est-à-dire que l'ensemble des croisées et demi-croisées du logis avaient la même ornementation que les demi-croisées du pavillon (fig. 6 et 7). Cette architecture puisait donc dans le répertoire décoratif de la première Renaissance, mais sans les pilastres de l'hôtel-Dieu. Les travaux furent apparemment achevés par Pierre Biard, encore sollicité en 1523²⁹. En ce qui concerne Pierre Chausse, il n'apparaît plus dans les archives au-delà de 1521 sur le chantier³⁰.

11. Cela nous amène à rappeler ce qu'écrivit Jacques-Nicolas Pellieux à propos du maître d'œuvre du nouvel hôtel de ville : « En 1526, les échevins [...] firent construire un hôtel de ville, d'après les dessins d'un habile architecte d'Orléans nommé Viart³¹. » Il n'est pas inutile à ce propos de rappeler que les minuscules *b* et *v* des textes manuscrits du début du XVI^e siècle étant susceptibles d'être confondues, Viart devenant alors Biart, on suggérera que la présence de Pierre Biard sur ce nouveau chantier peu après son passage au château ne paraît pas incongrue, soit que Pellieux eut sous les yeux un texte originel disparu depuis, ou que son affirmation ne rapporte une tradition orale encore vivante localement. La première hypothèse, toutefois, semble pouvoir être retenue étant donné que le nom de Viart est terminé par un *t* comme dans la majorité des sources originales alors qu'en réalité il se terminait par un *d* comme nous l'avons relevé sur l'unique document signé de sa main³².



Fig. 7 > *Beaugency, pavillon du logis de Jean d'Orléans-Longueville, demi-croisée du pavillon [© Région Centre, Inventaire général, R. Malnoury – ADAGP].*

12. En rupture avec la tradition gothique, les échevins demandèrent alors au maître maçon et tailleur de pierre une œuvre dans le style nouveau, reflet du goût des élites, dans une version beaucoup plus ornée que le bâtiment de l'hôtel-Dieu et le nouveau logis seigneurial. Le résultat, en dépit des importantes restaurations de la fin du XIX^e siècle³³, fut un édifice communal modeste dans ses proportions mais riche de son décor.

L'HÔTEL DE VILLE ET LA SYMBOLIQUE URBAINE

12. Le choix de l'emplacement de l'édifice n'est pas anodin. Situé dans la rue principale nord sud (actuelle rue du Change) qui mène à l'ancienne porte de ville ou tour du Change, maintenant plus connue sous le nom de tour de l'Horloge, son élévation reste modeste par rapport à l'imposant donjon qui domine la ville, austère et puissant, à l'autre extrémité de la rue (fig. 8). La communauté des habitants, par l'intermédiaire de ses échevins, affirmait là, symboliquement, sa renaissance après un siècle de malheurs face au pouvoir seigneurial dont elle dépendait³⁴. Quelques années auparavant, entre 1503 et 1513³⁵, l'hôtel de ville d'Orléans construit dans un style caractéristique de l'époque de Louis XII dut entraîner un sentiment d'émulation dans l'esprit des édiles de Beaugency. Soulignons que, parallèlement à la présence de la salamandre royale, les fleurs de lis semées sur la façade (fig. 9), à l'instar de celles qui ponctuent le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville d'Orléans, rappellent plus précisément que la seigneurie de Beaugency, bien que relevant directement du duché d'Orléans, était avant tout une possession du domaine royal, achetée par Philippe le Bel à la fin du XIII^e siècle³⁶.



Fig. 8 > Beaugency, perspective de la rue principale vers le donjon avec l'hôtel de ville à gauche au 1^{er} plan [© Région Centre, Inventaire général, R. Malnoury – ADAGP].



Fig. 9 > Beaugency, hôtel de ville, décor de fleurs de lys de la façade [© A. Salamagne].

14. Deux autres constructions légèrement postérieures méritent d'être mises en relation avec le chantier de l'hôtel de ville. Le clocher-porche de l'église Saint-Firmin, conservé de nos jours, en dépit de la destruction du reste de l'église durant la Révolution, porte une clef de voûte aux armes de Jean d'Orléans-Longueville³⁷, tout nouvellement promu cardinal, qui en favorisa la construction. Il fit en outre dresser vers 1530 celui de l'église Saint-Nicolas maintenant disparu³⁸. Ces derniers chantiers prolongeant de peu l'achèvement de l'hôtel de ville, on peut estimer qu'ils constituèrent la réponse du prélat aux échevins et à leur tout nouvel édifice. Clochers et donjon se révèlent ainsi être les miroirs du double pouvoir du seigneur de Beaugency : spirituel et temporel au regard de la communauté des habitants. Le maître d'ouvrage n'apparaît-il pas dans des actes importants sous la double titulature de « Très révérend père en Dieu, Monseigneur l'archevêque de Tholouze, seigneur de Baugency³⁹ » ? Sans doute, selon le mot d'Yves-Marie Bercé, avons-nous là par architectures interposées le reflet des tensions maîtrisées des « trois ordres du royaume reportés à l'échelon du clocher⁴⁰ ».

Notes de bas de page

¹ Droguet Vincent, « L'hôtel de ville de Beaugency et sa restauration au XIX^e siècle », dans *Beaugency, monuments du Moyen Âge et de la Renaissance, Bulletin Monumental*, t. 165-1, 2007, p. 99-108.

² Bontemps Daniel et Asklund Jacques, *Beaugency. L'évolution d'une ville en Val de Loire*, Lyon, Éditions Lieux dits, 2013, p. 122.

³ Sur cette question se reporter à Bontemps D. et Asklund J., *Beaugency. L'évolution d'une ville...*, *op. cit.*, p. 122 et 123.

⁴ Médiathèque d'Orléans, ms. 1010, Adam, doc. 3736.

⁵ Il était le petit-fils de Dunois, le célèbre bâtard d'Orléans, compagnon de Jeanne d'Arc.

⁶ Sur l'emblématique des Orléans-Longueville, se reporter à Bontemps Daniel, « Le cabinet héraldique de Jean d'Orléans-Longueville au logis seigneurial du château de Beaugency (début XVI^e siècle). Essai d'interprétation de l'emblématique des Orléans-Longueville depuis Dunois », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 80-82, 2010-2012, p. 93-111, pl. II et III (en fin d'ouvrage).

⁷ Un acte du 12 février 1532 (n. st.) mentionne, entre autres, une maison à vendre « assise sur la rue a descendre de la maison du jeu de paulme de la contesse au Rû a Baugency tenant d'amont a ladite rue, d'aval a la maison de la ville de soullere » et un autre acte du 11 avril 1532 précise qu'un certain Bourdineau louait une maison « sise rue du Change, tenant d'un cousté a la maison de ville de Baugency » [Médiathèque d'Orléans, ms. 1010 (Adam), doc. 1731 et 3341].

⁸ Nommé cardinal le 21 février 1533, il meurt le 24 septembre 1533 à Tarascon (Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne et de la Maison du Roy et des anciens barons du Royaume*, t. I, Paris, 1726, p. 216-217). De cette courte période subsistent les armoiries du cardinal surmontées du chapeau aux cinq rangées de houppes de part et d'autre de l'écu visible sur la clef de voûte du porche du clocher de l'église paroissiale Saint-Firmin dont il engagea la construction.

⁹ Selon Froissart : « bien la tierce partie du monde mourut [en ce milieu du XIV^e siècle] » (cit. par Favier Jean, *La guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980, p. 163) tandis que Le Roy-Ladurie Emmanuel [*L'État royal (1460-1610), Histoire de France*, t. I, Paris, Hachette, 1987, p. 46 et 47] envisage la disparition vers 1440 d'environ la moitié de la population.

¹⁰ Cette chapelle apparaît pour la première fois dans une bulle du pape Innocent II de 1139 ; Vignat Gaston, « Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Baugency », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. 16/1, 1887, p. 219.

¹¹ Pellieux Jacques-Nicolas, *Essais historiques sur la ville de Beaugency*, Beaugency, Ans VII et IX, réimpr. Marseille, Laffitte Reprints, 1980, p. 265.

¹² *Ibid.*

¹³ AD Loiret, 3 E 1206, acte du 14 octobre.

¹⁴ Bontemps D., « Les transformations du logis seigneurial de Dunois au château de Beaugency par Jean-d'Orléans-Longueville au début du XVI^e siècle », *Bulletin monumental*, t. 165-1, 2007, p. 49. Voir également à propos du fossé castral, Bontemps D. et Asklund J., *Beaugency. L'évolution d'une ville...*, *op. cit.*, p. 74.

¹⁵ Pour plus de précisions sur le lotissement de ce fossé, se reporter à Bontemps D. et Asklund J., *Beaugency. L'évolution d'une ville...*, *op. cit.*, p. 79 et 80.

¹⁶ Le Roy-Ladurie E., *L'État Royal...*, *op. cit.*, p. 46 et 47.

¹⁷ Texte signalé par Jacquard Jean, *François Ier*, Paris, Fayard, 1981, p. 52. Claude de Seyssel fit paraître en 1508 *Les louenges du roy Louis XII^e de ce nom* réédité en 1558 et 1587 sous le titre : *Histoire du Roy Loys douzième, père du peuple*. Il publia également en 1519 *La grande monarchie de France*.

¹⁸ Pellieux J.-N., *Essais historiques...*, *op. cit.*, p. 337.

¹⁹ Un acte du 16 septembre 1460 (AD Loiret, 3 E 1181) laisse clairement entendre que les « manans et habitans » de Beaugency possédaient une maison à propos de laquelle ils étaient redevables, entre autres, d'une : « rente a luy [Guillaume de Loynes] deue par ladite ville a cause

de la maison apparten[ant] a icelle ». Un acte du 4 septembre 1487 concernant la maison de Jean de Berry précise qu'elle tenait par derrière à la maison de Gencian Boureau « qui fut a la communauté dudit Baugency », c'est-à-dire qu'elle se trouvait près de la porte du Change, rue des Chevaliers (Médiathèque d'Orléans, ms. 1 010, doc. 2 724).

²⁰ AD Loiret, 3 E 1264.

²¹ Un document relatif à la généalogie des Orléans-Longueville précise bien que Jean fit « bastir l'hospital de Baugency » étant sous-entendu ici qu'il n'est question que du bâtiment concerné ci-dessus (BnF, Dossier bleu 503, Orléans 1, f° 7).

²² Bontemps D., « Les transformations du logis seigneurial de Dunois... », *op. cit.*, p. 41.

²³ *Ibid.*, p. 50 et 51.

²⁴ *Ibid.*, p. 41-43.

²⁵ « Fenêtres » : ouvertures ne présentant ni traverse, meneau ou croisillon.

²⁶ Croisée.

²⁷ « Lempete » : culot ou cul-de-lampe.

²⁸ Bontemps D., « Les transformations du logis seigneurial... », *op. cit.*, p. 61 et 62, annexe 4.

²⁹ *Ibid.*, p. 44. Cette intervention concerne un modeste problème d'évier.

³⁰ AD Loiret, A 39, quittance du 26 juillet 1521 de Pierre Chausse et Pierre Biart à qui furent allouées 350 livres tournois comme solde de tout compte pour les travaux de maçonnerie entrepris en vertu du devis du 22 juin 1519 relatif à la construction du pavillon et du second et dernier niveau du nouveau logis commandé par Jean d'Orléans-Longueville (Bontemps D., « Les transformations du logis seigneurial de Dunois... », *op. cit.*, p. 61 et 62, annexe 4).

³¹ Pellieux J.-N., *Essais historiques...*, *op. cit.*, p. 337.

³² Bontemps D., « Les transformations du logis seigneurial de Dunois... », *op. cit.*, p. 59, note 194.

³³ Drogue V., « L'hôtel de ville de Beaugency... », *op. cit.*, p. 99-108.

³⁴ Voir aussi sur cette question, Bontemps D. et Asklund J., *Beaugency. L'évolution d'une ville...*, *op. cit.*, p. 124-126.

³⁵ Voir ici même la monographie de Clément Alix.

³⁶ Bontemps D. et Asklund J., *Beaugency. L'évolution d'une ville...*, *op. cit.*, p. 90.

³⁷ Cf. note 9.

³⁸ Pellieux J.-N., *Essais historiques...*, *op. cit.*, p. 267.

³⁹ Cf. par exemple : AD Loiret, A 39, devis de maçonnerie du 3 juillet 1518 et devis des travaux de charpenterie du 20 mars 1520 (n. st.) ou A 42, devis de menuiserie du 3 novembre 1520.

⁴⁰ Aphorisme rapporté par Bely Lucien, *La France au XVII^e siècle, puissance de l'État, contrôle de la société*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 233.